

CONFUCIUS



À LA PLAGE

ANTOINE-JOSEPH ASSAF

CONFUCIUS



À LA PLAGE

LA SAGESSE DANS UN TRANSAT

DUNOD

Principe de collection, conception & illustration de couverture :
Marie Sourd, Atelier AAAAA
Crédits typographiques : *Grotesque6* © Hoftype (texte courant)

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

À quinze ans ma volonté était d'étudier. À trente ans, je l'avais établie. À quarante ans, je n'avais plus de doutes et, à cinquante, je connaissais le destin que m'avait imparti le Ciel. À soixante ans j'avais l'oreille accueillante et à soixante-dix je pouvais me laisser aller à tout ce que mon cœur désirait, sans enfreindre les bornes.

Confucius, *Analectes, Entretiens*,
Livre II, II. 4. (trad. André Lévy)

PROLOGUE



« Naviguer en char sur les flots de la mer », c'est ainsi que les ennemis de Confucius l'imaginaient enseigner, semblable en cela à la métaphore du « bateau ivre » de Rimbaud qui lance vers l'horizon son cri strident : « Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aïlle à la mer ! » Mais prendre la mer avec le grand sage de la Chine et essayer de comprendre les fondements de sa sagesse ancestrale, c'est plutôt se laisser gagner par un sentiment d'assurance et de sérénité, tant les maximes et les proverbes qu'il propose nous ramènent à la fermeté et à la solidité de la terre. C'est ce voyage, cette croisière, que ce livre veut décrire, pour découvrir avec lui le trésor de sa sagesse, la sagesse du « juste milieu ».

Les voiles sont hissées. Que les cœurs purs et courageux s'apprêtent à prendre le large !

CHAPITRE 1



LA VIE LÉGENDAIRE DE CONFUCIUS

Où l'on assiste à la naissance miraculeuse de Confucius en Chine et aux signes du ciel qui l'accompagnent. Figure historique empreinte de légendes, sa personnalité marque à jamais ce pays en raison d'une sagesse hors norme qui influence l'art de gouverner et de régir les sociétés comme le relatent de nombreuses anecdotes. Confucius entraîne derrière lui des disciples attentifs à son enseignement.



UNE LÉGENDE DORÉE

À l'image de Virgile annonçant l'âge d'or des Césars, ou des mages prédisant la venue de l'enfant de Bethléem, la naissance virginale de Confucius est accompagnée de mystères, de prophéties et de

prédictions qui augurent une vie hors norme. Comme les récits fondateurs des grands mouvements spirituels le relatent souvent, le commencement et la fin de son existence sont jalonnés de signes inhabituels voire miraculeux. Il naît le 28 septembre, en -551, à Zou dans le pays de Lu, du mariage étonnant entre une jeune fille vierge de treize ans, Yan Zheng Zai et un homme âgé d'une soixantaine d'années, Shu Lianghe. La légende raconte que cette jeune mère alors enceinte de Confucius rencontre le Ki-Lin, fameux animal fabuleux et signe de bon augure qui tient dans sa gueule une pierre de jade, gravée de l'adage suivant : « Un enfant pur comme le cristal naîtra sur le déclin des Tchéou, il sera roi mais sans aucun domaine. » Puis, un chœur d'anges célèbre sa naissance avec des hymnes où le petit enfant est appelé « saint fils ». Une autre légende significative raconte que deux dragons surgissent sur le toit de la maison où la mère de Confucius accouche, tandis que cinq vieillards – symbole des cinq empereurs les plus sages de la Chine – avancent pour le combler de présents.

Selon l'expression de son biographe Sima Qian, le sommet de son crâne a des « bords relevés », comme le sommet de la colline sous laquelle la jeune mère du Maître a prié la divinité de la montagne de Shandong pour purger la faute de la différence d'âge avec son père. La venue de Confucius, appelé Kong Qiu, est remplie de signes indiquant à la fois son incarnation dans le temps humain (*chronos*) et l'affirmation de sa vocation et de

son destin (*kairos*) au seuil de l'éternité. Sa naissance survient également au moment où son père meurt et est enterré dans le secret.

SAINT ET GUERRIER

Les origines guerrières de la famille de Confucius sont connues dans l'État de Lu. Il compte un ministre de la Guerre parmi ses ancêtres, Kong Fu Jia, et ses fils Fang Shu et Shu Lianghe. Kong Qiu, ou Confucius comme les Jésuites le nommèrent en latinisant son prénom, renonça à cette vocation pour se consacrer à une vie de mesure, de conseil et de sagesse. Célèbre pour sa force et sa très haute taille (autour de deux mètres, neuf pieds et six pouces !), certains voient en lui le descendant de Cheng Tang, le fondateur et « shengren » (saint homme) de la dynastie Shang. Les avis diffèrent sur ce point, mais Kong Qiu se distingue par sa grande humilité, sa passion, son zèle pour les rites religieux et sa simplicité. On raconte que dès l'âge de six ans il joue aux rites funèbres avec ses camarades. Adolescent, il fréquente les mandarins du Temple et gardiens des rites de Tchéou et les fascine par sa perspicacité et son intelligence. Les hommes de pouvoir lui demandent conseil pour assurer la juste distribution des grains et la bonne surveillance des élevages. Le « géant Confucius », comme on l'appelle, force l'admiration des grands de ce monde, avec sa sagacité, et suscite le respect des plus petits par sa majesté et son charisme, notamment lorsqu'en période de famine il distribue le riz qu'il

reçoit en cadeau de la part des ministres. Face aux mandarins de la cour de Tchéou, il compare le bon gouvernement à l'image d'un seau présent dans la salle du trône, à demi rempli d'eau, comme symbole du juste milieu entre les excès de la violence et les dangers de la faiblesse.

L'ARRIVÉE DES DISCIPLES

Au fur et à mesure de ses voyages et enseignements dans les régions de Lu et Zhou, les disciples de Confucius se multiplient comme augmentent les jalousies. Tout sage suscite l'envie et la haine. La vie du Maître est inséparable des intrigues de ses ennemis mais aussi des remous politiques et des divisions causées par l'élite débauchée, comme le duc Ping ou le roi Ling et ses velléités de conquêtes du pays de Chu, comme l'on verra par la suite. Malgré cette agitation politique et militaire Confucius reste égal à lui-même, fidèle à ses principes et se pose en défenseur d'une politique juste pour bien gouverner. Il encourage les hommes de pouvoir à mesurer leur ambition et les invite à se méfier de la vanité des hommages. Confucius compte aussi des soutiens et amis fidèles comme le duc Jing qui le tient en grande estime. C'est à lui qu'il confie que l'art de gouverner suppose de respecter le principe d'une égalité dans l'inégalité nécessaire entre les hommes. Il faut « traiter le Prince en prince, les sujets en sujets, le père en père, le fils en fils. » Ces principes seront développés dans les *Entretiens*, ouvrage majeur dans lequel il décrit la façon de saisir les

subtilités rituelles si importantes pour ceux qui désirent accéder à des fonctions dans un gouvernement. Il utilise notamment la méthode de l'interrogation, comme pratiquée par Socrate ou dans le Talmud.



LA MENACE DES ENNEMIS

Au temps de Confucius, le pouvoir est un labyrinthe dans lequel ceux qui s'y aventurent peuvent rencontrer des protecteurs comme des détracteurs envieux qui souhaitent leur mort. Quand le duc Jing s'apprête à donner des terres à Confucius, certains de ses proches s'y opposent en invoquant la complexité des velléités réformatrices de Confucius, alors qu'ils craignent en réalité son amour pour le peuple et les pauvres. Néanmoins, Confucius demeure une référence et un modèle pour les hommes de pouvoir. Il sait résoudre les énigmes, interpréter les signes des dieux et comprendre l'ordre de l'Univers. On le consulte pour des découvertes archéologiques mais aussi pour déjouer les complots. Sa réputation de « saint homme » grandit, comme Joseph, l'interprète des rêves de Pharaon dans la Bible. Face aux divisions des officiers armés et des seigneurs, le Maître préfère la retraite, l'étude et la solitude alors qu'il s'approche de la quarantaine. Sima Qian le relate précisément : « Confucius s'était retiré pour se consacrer à la révision des classiques de la Poésie, des Documents, des Rites et de la Musique. » Ce dernier souligne que sa réputation ne fait alors qu'augmenter et son influence grandir : « De plus en plus nombreux

ses disciples venaient de loin, car il n'était personne qui ne reçût son enseignement. » Il est vénéré comme un Ancien et suivi dans sa « juste voie » par grands et petits. En -501, il est nommé gouverneur de Zhongdu, fonction qu'il remplit avec un immense et mémorable succès, au point que sa manière de gouverner est suivie en exemple sur tout le territoire, « aux Quatre Orient » comme on dit alors. D'autres fonctions vont suivre comme celle de directeur des Travaux publics puis enfin ministre de la Justice. Confucius est craint et redouté dans les discussions de guerre et de paix car il a une connaissance précise et exacte des lois et des coutumes, ainsi qu'une grande exigence morale qui fait céder les négociateurs.

LE SAGE CONSEILLER

Ses conseils sont si suivis que beaucoup de ducs commencent à craindre l'hégémonie, la fusion ou l'annexion de leurs terres par les plus sages et les plus forts. Alors que Confucius séjourne au pays de Wei, les diffamations grandissent à son égard. Il lui faut supporter les accusations de parjure alors qu'il essaie simplement de pratiquer une politique réaliste et non radicale. Il poursuit néanmoins ses voyages, traverse des pays et continue de prodiguer ses conseils pour que les cités soient gouvernées de la façon la plus juste. Il résume au nombre de neuf les vertus du souverain : droiture, docilité, fermeté, simplicité, courage, diligence, indulgence, condescendance et sens du gouvernement. Quoiqu'il lui arrive,